

**Accompagner des jeunes est une sacrée aventure qui ne nous laisse pas indemnes, qui nous nourrit mais nous déstabilise aussi... comme l'Évangile, donc confiance. 2 dangers au moment de commencer ce propos « SUR » les jeunes : jouer au sociologue ou au psy blasé d'un côté qui reste dans une analyse et une distance arrogante, de l'autre côté, jouer au gourou charismatique ou au parent abusif qui sait ce qui est bien pour le jeune et qui est dans le fusionnel. Si je vais trop d'un côté ou de l'autre, merci de me le dire.**

2 autres remarques en préambule :

- une immense majorité des jeunes "fonctionnent" de cette manière mais je constate que dans nos équipes nous "récupérons" en partie les jeunes qui se sentent différents .. en décalage parfois avec le monde étudiants ou "affectif" actuels..et pas tjrs bien dans leur peau. Ils ont du mal à trouver leur place C'est un point à ne pas occulter car ça colore aussi notre réseau.

- Autre point très important qui rejoindra les jeunes de CVX... comment dire... Je crois que tu vas comprendre, je dirai qu'il est important de continuer à "travailler " et donc pour les accompagnateurs à accompagner les jeunes même quand ils ont déjà fait des choix de vie importants. Le monde dans lequel on vit comme tu le dis très bien ne "favorise" pas les choix qui durent... et les jeunes qui essayent de faire des choix "durables" sont parfois soumis à rude épreuve.. Pour moi il y a une invitation à faire vis à vis des accompagnateurs des équipes CVX jeunes à "travailler" sérieusement sur l'accompagnement de ces jeunes qui construisent leur vie dans un monde complexe... Ils sont souvent isolés.

- **Les jeunes, que nous donnent-ils à voir d'eux ?** Vivants, parfois un peu extrêmes dans leurs émotions, c'est souvent "tout va bien" ou "rien ne va plus". Curieux, ils s'intéressent à beaucoup de choses et osent faire des **expériences nouvelles** sans toujours s'informer à l'avance où ils mettent les pieds. L'important, c'est **la qualité de relation** grâce à laquelle ils y vont, et grâce à laquelle ils y resteront peut-être. **Soif de connaissances et de repères clairs et explicites pour penser et se situer.** Pleins de doutes sur ce qu'ils doivent faire comme études, comme métier, ils en parlent volontiers. Pleins de doute sur leurs capacités à nouer des relations stables tout en osant se lancer dans des relations affectives, ils ne savent pas bien comment aborder les sujets, entre pudeur et mal-être. **De plein pied avec internet, le temps est davantage celui de l'immédiateté que du moyen terme.** Question de l'impatience posée par le texte de Thierry Anne. Les formations universitaires et en grande Ecole favorisent aussi une multiplicité d'expériences en des temps courts. Ils vivent donc beaucoup, beaucoup de choses mais ont du **mal à dire ce qui les transforme en profondeur. Appartenances multiples qui les morcellent et les fatiguent.** En recherche d'intériorité, besoin de propositions pour se poser, à réfléchir, à prendre du recul et aussi de choses plus explicites en particulier dans le domaine religieux et cela nous déstabilise parfois (latin, etc.). Certains jeunes sont dans un rapport personnel au Christ, plus ou moins nommé, qui passe par une belle dévotion, inscrite dans le quotidien : fidélité à la messe et à l'adoration, implication dans l'aumônerie, témoignage de leur foi auprès de leurs camarades... J'avoue me faire évangéliser par ces jeunes et cette belle envie qu'ils ont de suivre le Christ. **Bref, on a un trésor qui peut se mettre au service de la croissance : aider à nommer ce qui me traverse, rentrer dans une intériorité et dans la durée, soigner la relation personnelle.**

- de manière plus psychologique, être jeune c'est être face à **une indétermination, une sorte d'angoisse fondamentale** : « **que vais-je faire** » / « **que vais-je devenir ?** » Essayons de décrire ce soubassement, rarement explicité par les jeunes. Et ouf, l'envers de l'angoisse est le désir qu'elle cache. La peur de rater ses choix sous-entend une conception de vie réussie (mais trop souvent prise pour inatteignable). **La question de l'aide à la décision est donc primordiale, d'où l'année Déclic que je vous présenterai demain.**

- **Recul sociologique** : Quels sont les événements dont ils sont les contemporains ? Les moins de 30 ans de nos réseaux sont nés entre 1987 et 2000, ils sont nés en général après la chute du mur de Berlin, grand moment d'espérance. Ils sont nés avec l'informatique et internet. Leurs premiers souvenirs personnels de l'actualité commencent sans doute avec le 11 sept 2001: Attentats terroristes à New-York. Le Front

National est présent politiquement depuis 2002 quand Chirac s'est retrouvé face à Le Pen. Ce n'est plus la génération du pape Jean-Paul II qui est décédé en 2005. En 2004 puis en 2011, Tsunamis destructeurs en Asie. Ils vivent aujourd'hui avec la montée d'Al qāida, la crise sans précédents des réfugiés de Syrie et d'ailleurs, les tensions en Israël et Palestine qui durent toujours, et la crise écologique avec les problèmes climatiques. L'espérance à l'échelle mondiale devient compliquée ! La vie apparaît plus fragile. Les fossés se creusent entre riches et pauvres à la fois à l'échelle planétaire et dans chaque continent et pays, l'accès à la technologie étant devenu un curseur très important. C'est à la fois une chance car cela peut susciter le **désir de s'engager et en même temps une difficulté car cela peut enfermer dans un sentiment d'impuissance**. La foi en un Dieu qui aime le monde au point d'y habiter pleinement et d'en supporter la violence est un atout considérable si nous continuons à en nourrir l'intelligence et le coeur. Question de la fragilité des familles et des couples. Crise du « mariage pour tous ».

- retour sur la question de l'angoisse et du désir : La société semble véhiculer un message implicite que chacun doit savoir ce qu'il fait de sa vie. Dès les classes de collège, parfois même au primaire, on demande à un enfant ce qu'il veut faire plus tard. En toute bonne foi de la part des adultes, une réponse est attendue. Mais, bien qu'elle puisse stimuler certains, c'est aussi une pression énorme : « je dois savoir ce que je vais faire de ma vie ». L'angoisse forte que provoque cette question se trouve soulagée à la première réponse donnée. **Trouver des « solutions » facile permet de gagner du temps**. Ainsi, on veut devenir « ingénieur » ou « faire du commerce ». Mais ces expressions sont passe-partout. De même, la fuite de la question dans la « distraction » ne résout rien. J'entends par distraction toutes ces activités qui remplissent l'agenda (sports, jeux, informatique, alcool, drogues, vie affective et sexuelle précoce, engagements associatifs) mais qui ne permettent pas d'affronter l'angoisse de la question : « je veux faire quoi plus tard ».

Notre défi est sans doute d'accompagner les jeunes à **sortir de cette mauvaise question. Dans le milieu catho, cela se transforme dans une question obsessionnelle : quelle est la volonté de Dieu sur moi ? Quels signes je dois décoder pour être sûr de ne pas me tromper ? quelle est ma vocation ?** Elle induit des réponses toutes faites, Ces mots sont tellement « hospitaliers » qu'ils hébergent trop de réalités et n'aident pas à savoir « qui je suis ». Ces métiers ne sont que des moyens, très utiles certes, mais qui doivent arriver en second pour notre défi : aider les jeunes à demeurer sur une nouvelle question : « **qui es-tu ?** », « **qui veux-tu devenir ?** ». Certes, l'indétermination reste là, mais n'est-elle pas une bonne nouvelle ? Voici quelques pistes ou exemples de désirs mobilisateurs :

- L'envie de « sens » : Ils veulent que leur action soit orientée (avec des valeurs comme boussole ou un type particulier de personnes à servir ou encore une cause). L'absolu s'y exprime en termes géographiques : changer les choses au niveau du monde / des structures, avoir un impact. Notre défi est sans doute de rappeler que tout projet commence par un premier pas courageux, mais souvent modeste.
- L'envie d'être « utiles » : Cette expression me semble souligner la dimension relationnelle de leur désir. Il faut quelqu'un pour être utile. Evidemment, l'utilité se définira de manières extrêmement diverses selon leurs idées et en fonction de leurs propres critères. Le résultat seul ne compte pas, la manière de procéder à de l'importance : Être à plusieurs dans l'aventure, bien s'entendre, être efficace mais avec le sourire...
- L'envie de « liberté » Difficile de savoir ce qui se cache derrière cette envie-là, mais ils sont sensibles aux larges horizons, aux plages de temps vastes où on fait « ce que l'on veut ». Les expériences heureuses comme Erasmus, les « expérimentations » de l'Icam sont évidemment des lieux où ils ont « fait la fête » mais ils sont entrés aussi dans des relations neuves, moins normalisées, moins conditionnées par les standards sociaux (la question « tu es de quelle école ? » n'a aucun sens à Bâle ou Sydney). Ils découvrent une ouverture à l'autre plus spontanée et naturelle.